

Tout cela admis, à mon tour de vous poser une question : le crime des uns excuse-t-il le crime des autres ? Corrige-t-on les erreurs du passé par une ouverture à contretemps ? Le traité de Versailles était mauvais, oui, fallait-il continuer de le dénoncer et complaire ainsi aux dirigeants nazis qui avaient pris le pouvoir en Allemagne ? Nous avons une part de responsabilité dans le surgissement de cette Russie nationaliste et revancharde, sans doute, mais la bonne solution est-elle aujourd'hui de s'incliner ?

Beaucoup de force d'âme pour vivre sans la nation

Vous évoquez l'impossible dépassement des nations, alors même que dans La Fin de la démocratie⁸ vous laissez prévoir un monde où la nation aurait moins de sens, sans que cela fût une tragédie...

JMG – J'ai changé depuis l'écriture de cet essai, il y a près de trente ans, et mon expérience des opérations de maintien de la paix à L'ONU y a contribué. Je continue de croire que la nation est un cadre à moitié pertinent seulement pour de nombreux sujets imposant une coopération entre pays. Ce qui fragilise forcément le débat national et Zemmour, en France, montre bien à quel point il peut se rétrécir. La nation doit rester un espace de décision politique, dont il faut reconnaître les limites, sans masochisme ni amertume inutiles.

Reconnaissons que la solidarité universelle est un mythe : un attentat à Paris nous touche plus qu'un attentat à 8 000 km ; prétendre que les citoyens du monde entier sont nos frères et sœurs se heurte très vite à l'absence d'histoire commune cimentant notre affection. Le lettré chinois idéal étend certes sa capacité à voir plus loin que le cercle de sa famille, mais il accomplit ainsi un effort permanent, que seule l'élite peut s'offrir car elle est affranchie des contraintes les plus ordinaires. La célèbre exhortation de Montesquieu implique, elle aussi, un apprentissage constant, un raisonnement, qui ne sont pas du tout naturels⁹.

C'est, je crois, Jaurès qui rappelait à la gauche internationaliste que la patrie était l'unique bien de ceux qui n'ont rien¹⁰. Or si la mondialisation a permis à cer-

totalement le pragmatisme nécessaire à toute négociation. R. Menor, "Breaking the State", *The National Interest*, May-June 2011, p. 29-36/p. 34-35.

⁸ Flammarion, 1993.

⁹ « Si je savais quelque chose qui me fût utile et qui fût préjudiciable à ma famille, je le rejetterais de mon esprit. Si je savais quelque chose d'utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherais à l'oublier. Si je savais quelque chose d'utile à ma patrie et qui fût préjudiciable à l'Europe, ou bien qui fût utile à l'Europe et préjudiciable au genre humain, je le regarderais comme un crime. » Jean Guéhenno (père du diplomate) se réfère à ce texte des *Pensées diverses*, entre autres dans sa chronique du *Figaro* « L'esprit européen », 13 mars 1964, rep. in *Je vous écris d'Europe*, L'OURS, 2019, p. 43-45.

¹⁰ Voir la partie « Internationalisme et patriotisme » du chapitre 10 de *L'Armée nouvelle* de Jaurès, 1911. « C'est dans l'Internationale que l'indépendance des nations a sa plus haute garantie ; c'est dans les nations indépendantes que l'Internationale a ses organes les plus puissants et les plus nobles. On pourrait presque dire : un peu d'internationalisme éloigne de la patrie ; beaucoup d'internationalisme y ramène. Un peu de patriotisme éloigne de l'Internationale ; beaucoup de patriotisme y ramène. » Nombreux extraits accessibles sur le site <http://www.>

tains pays d'entrer dans « le club », elle a aussi accru les inégalités et les tensions, d'autant plus que l'information circule maintenant plus vite et plus largement. Nous avons un peu oublié, aussi, cette dimension de communauté d'accueil de la patrie parce que nous sommes trop riches et avons été, du moins en Occident, longtemps préservés de toute agression. Pour la plupart des êtres humains, la nation continuera de représenter une coquille protectrice.

Enfin, je vois en elle le moyen de s'affranchir, de ne pas rester prisonnier de sa race, de son genre, de sa religion... Elle représente la possibilité, le projet d'un compromis intéressant entre le repli obsessionnel sur soi et l'appel désespérant à aimer le monde entier¹¹.

Loin de l'Europe-puissance

Un patriotisme européen peut-il prolonger notre attachement à la nation, l'enrichir, ou même s'y substituer ?

JMG – Cherchons d'abord en quoi l'Europe peut représenter un modèle original qui vaille la peine d'être défendu. À première vue, on peut avoir l'impression que le culte de l'argent, de la réussite individuelle, fait se rejoindre tous les pays : le film russe *Faute d'amour*¹² a représenté pour moi un véritable choc car il nous concerne tous d'une façon ou d'une autre. On peut donc percevoir l'Europe comme représentant une variante de cette maladie de civilisation et, sous certains angles, comme très proche des États-Unis.

Nous nous en distinguons pourtant par deux traits, l'importance de la solidarité, du projet collectif, la vitalité d'un savoir historique transmis par l'école. La faiblesse des mécanismes de solidarité aux États-Unis s'explique en partie par leur défaut d'homogénéité : le *melting-pot* tant célébré rassemble des individus trop différents les uns des autres pour qu'ils éprouvent politiquement la nécessité d'une attention collective à l'égard des plus faibles ; l'importance de l'immigration actuelle en Europe va d'ailleurs peut-être mettre en cause ce principe de solidarité. Quant à notre histoire, chaque pays en transmet une mémoire qui lui est propre et nous sommes bien loin du mythe américain de la table rase ; ces mémoires n'entrent pas ou entrent moins en conflit que dans le passé – saluons par exemple les efforts poursuivis par les commissions d'historiens franco-allemandes pour aboutir à un récit partagé – mais elles restent profondément différentes¹³.

jaures.eu/ressources/de_jaures/patriotisme-et-internationalisme-1911/

¹¹ Voir à ce sujet le très beau livre de Jean-François Chanet (préf. De Mona Ozouf), *L'École républicaine et les petites patries*, Aubier, 1996.

¹² Andrey Zvyagintsev, 2017.

¹³ « En raison de notre diversité, nous, Européens, du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest, n'avons souvent pas la même compréhension du monde. Permettez-moi de donner un exemple personnel pour l'illustrer. Mes amis polonais disent souvent qu'ils doivent leur liberté au pape Jean-Paul II et aux États-Unis de Ronald Reagan qui ont gagné la guerre froide. Et ils ont raison. Cependant, je considère aussi, comme beaucoup d'Espagnols, que c'est aux États-Unis et au pape que nous devons d'avoir subi 40 années de dictature franquiste. Franco n'a pu en effet rester au pouvoir pendant si longtemps que parce qu'il a eu, dès le début, le soutien de l'Église catholique et plus tard celui des États-Unis dans le contexte de la guerre froide. » Josep